

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 10

10. On n'est pas chrétiens pour soi-même, mais, avec le Christ, pour les autres

« Le destin, l'intention profonde de la communauté chrétienne, est le monde, "pour les hommes" [dit don Giussani] : un dévouement profond et passionné envers les hommes et leur destin, un désir de rendre présent le Fait de Jésus Christ, seul salut des hommes, dans la trame de la vie de tous les jours où les hommes souffrent, espèrent, essaient, nient, attendent le sens ultime des choses » (Fiche n°10).

Les témoignages de Benedetta et de l'évêque Tito Banchong, du Nord du Laos, nous montrent deux exemples de cet « être pour », sur les bancs de l'école, et dans la jungle du Laos : le Christ prend notre oui d'aujourd'hui pour toucher, à travers nous, tous les hommes.

Le désir de me mettre en jeu

Il y a environ un mois, un ami très proche, Mario, est mort à l'improviste en laissant sa femme et ses quatre enfants. Sa disparition a suscité en moi une immense douleur ; mais cela a aussi été très important pour moi de découvrir à cette occasion combien il est vrai que la réalité n'est pas contre nous, et que rien n'arrive pour notre malheur. Mon professeur de grec disait : « Les larmes lavent le regard » ; effectivement, après la mort de Mario, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder mon père de manière différente et de constater combien notre relation s'est améliorée. J'ai été aussi très touchée de voir tout le bien qui peut naître d'un fait si tragique. En effet, dès le lendemain de sa mort, de très nombreux jeunes de notre école sont venus dans la chapelle d'un hôpital, où certains d'entre nous vont dire un *Angelus* le matin, avant que la cloche ne sonne. Ce qui m'a surpris, c'est la quantité de personnes présentes, parmi lesquels des jeunes dont je crois qu'ils n'ont jamais prié de leur vie, comme l'un de mes camarades de classe, qui se déclare un athée convaincu, mais qui était là avec les autres pour être aux côtés de leur professeur de religion (la femme de Mario) et de leur camarade, Davide, qui venait de perdre son père. Ce sont quelques signes que j'ai relevés, mais il y en a bien d'autres. Par exemple, le désir de m'impliquer pendant le cours de religion, en discutant avec mon professeur de la vie après la mort, un sujet dont je devais par hasard parler avec mon groupe ; voir combien mon amitié avec le groupe de GS et avec Davide lui-même grandit et devient toujours plus vraie ; découvrir combien ma foi est précieuse pendant le dialogue avec une amie qui me dit : « Je voudrais vraiment avoir la foi que tu as, mais face à ces événements si terribles, le peu de foi que j'ai ne fait que diminuer... Je ne ressens que de la colère ». C'est étrange que les autres voient en nous quelque chose que nous ne voyons même pas. J'ai toujours essayé d'être moi-même avec mes camarades, pour montrer aussi ce en quoi je crois, mais j'ai lamentablement échoué et j'ai donc renoncé. Mais juste à ce moment-là, mon amie me regarde et me dit : « J'aimerais avoir ta foi, tu as bien plus de certitudes ».

Je ne sais pas pourquoi Dieu a choisi la mort de Mario comme moyen pour me faire découvrir tout cela ; je ne crois pas que tous ces signes puissent justifier sa mort, c'est impossible ; mais maintenant, il me reste à remercier pour tout cela, remercier que ces événements aient réveillé en moi le désir de vivre pleinement ma vie – exactement comme le faisait Mario en disant son oui, comme Pierre ; ils ont réveillé en moi le désir d'infini.

Benedetta

»

» Les deux évêques courageux à la recherche de catholiques dans la jungle du Laos*

Après les avoir rencontrés, le pape François a raconté à ses collaborateurs la honte qu'il a éprouvée : « Ils étaient le centre, et moi la périphérie », a confié le Souverain pontife. « Ces évêques ont souffert en continuant à témoigner de leur foi avec joie, dans de petites communautés. À la fin de l'audience, je me suis senti... honteux ». Tito Banchong et Louis-Marie Ling sont évêques au Laos, et ils vivent dans des communautés dont on sait peu de choses et dont on parle très peu. Leur histoire a des points communs avec celle qu'ont vécue il y a des siècles les « chrétiens cachés » japonais, revenus sous les feux des projecteurs ces dernières semaines grâce au beau film *Silence*, de Martin Scorsese. [...]

L'évêque Banchong, qui guide aujourd'hui la communauté des baptisés à Luang Prabang, au Nord du Laos, est allé en 2000 à la recherche des fidèles en faisant du porte à porte. Pendant douze ans, il a été le seul prêtre dans un territoire plus grand que l'Italie du Sud. Il a cherché « un par un » les baptisés survivants qui, depuis vingt-cinq ans – depuis l'arrivée au pouvoir du mouvement communiste Pathet lao, en 1975 – n'avaient plus eu d'églises, de sacrements, ni d'images sacrées. « Ils avaient conservé la mémoire de la foi uniquement dans leur cœur », nous dit-il. Ayant appris la nouvelle du retour d'un prêtre catholique à Luang Prabang, beaucoup sont descendus des montagnes ou sont venus de villages éloignés pour se faire bénir et confesser leur foi, restée intacte. Pendant dix-sept années de travail pastoral infatigable, accompli avec douceur et confiance, Banchong, âgé de 69 ans, a ranimé la communauté, baptisé, rendu visite aux familles, apporté l'Évangile dans les petits villages sur les plateaux parmi les tribus hmong, khmou, akha.

Aujourd'hui, il a la charge pastorale des trois mille chrétiens qui vivent la foi dans un contexte essentiellement bouddhiste et animiste, marqué par une bureaucratie de type socialiste qui, pendant des années, s'est montrée suffocante – l'évêque devait demander l'autorisation pour le moindre déplacement – et qui, au cours des quinze dernières années, a enfin relâché ses pressions contre la liberté religieuse. [...]

« Dieu a toujours été avec nous, dans ce petit coin du monde, même dans les épreuves », répète Banchong, la joie sur le visage. L'évêque est encore ému par la rencontre avec le pape François : « Pour nous, c'est un père miséricordieux ». Il se remémore avoir passé plus de cinq ans en prison, entre 1976 et 1986, comme une « longue retraite spirituelle ». Une époque dans laquelle, comme il ne pouvait pas célébrer la messe, « mon corps était le corps du Christ et mon sang était le sang du Christ ». Le gouvernement avait expulsé tous les missionnaires étrangers, et les rares prêtres laotiens avaient supporté des condamnations sans motif de la part du régime communiste. Après les trois premières années derrière les barreaux, le jeune prêtre Tito reçoit une peine encore plus dure : s'enrôler dans l'armée. « J'ai veillé et prié une nuit entière, et j'ai accepté de devenir soldat, comme la volonté de Dieu », raconte-t-il. « Je m'occupais de l'approvisionnement de la nourriture pour les troupes et je pouvais bouger librement, grâce à l'uniforme. C'était une opportunité pour rendre visite aux chrétiens et pour faire du catéchisme sans être dérangé », explique-t-il avec un sourire pimenté d'un mélange de candeur évangélique et de ruse. « Aujourd'hui, affirme Banchong, je dis aux prêtres : n'ayez pas peur, faites la volonté de Dieu, et il agira dans cette communauté et dans notre pays ». [...]

Lors de la messe du 30 janvier dernier à Sainte Marthe, en les regardant dans les yeux et en pensant à leur histoire, le pape François a dit : « La plus grande force de l'Église aujourd'hui réside dans les petites églises, toutes petites, avec peu de fidèles, persécutés, avec leurs évêques en prison. Voilà notre gloire aujourd'hui, voilà notre gloire et notre force aujourd'hui ».

* A. Tornielli – P. Affatato, « I due vescovi coraggio alla ricerca di cattolici nella giungla del Laos », *La Stampa*, 2 février 2017, p. 1,15.